

Les manuels de Sciences économiques et sociales des Éditions Magnard.

Thomas Philippon

29 août 2016

Cette fiche contient mes notes de lectures sur les manuels des éditions Magnard.

Les manuels Magnard

J'ai lu les manuels de SES de seconde, première et terminale des éditions Magnard. Les manuels suivent les programmes assez fidèlement. Chaque grand thème est traité dans un chapitre dédié. Chaque chapitre est séparé en dossiers, et contient une synthèse, des exercices et des sujets de Bac.

Ce qui frappe d'abord dans les manuels est l'abondance de documents, au détriment parfois des explications et des concepts. Par ailleurs, les documents choisis sont de qualité aléatoire. Il s'agit trop souvent de commentaires sur l'actualité (extraits de journaux, notes de conjoncture, etc.) dont l'intérêt tend à s'étioler rapidement et qui n'offrent pas une perspective suffisante sur les sujets abordés. Finalement, un grand nombre de documents consiste en des citations d'autres manuels, ce qui n'est pas une pratique courante dans les manuels universitaires.

Les rapports précédents avaient (sévèrement) critiqué les biais idéologiques de certains manuels. Je n'ai pas trouvé de biais idéologique choquant dans les manuels que j'ai lus.

J'ai par contre été frappé par les différences de qualités entre les chapitres et entre les manuels, et par le manque de continuité de l'exposition. On aimerait qu'un concept, une fois présenté, soit appliqué de façon cohérente et continue dans le reste de l'ouvrage, mais ce n'est pas souvent le cas.

Manuel de seconde

Les chapitres du manuel de seconde sont de qualité inégale. Le premier chapitre, sur la consommation, n'est pas bon. Les documents choisis sont souvent sans intérêt, parfois faux ou problématiques.

- Le premier dessin est à la fois idiot et sexiste. Je n'en croyais pas mes yeux.

- Le reste de cette page donne l'impression d'ouvrir un catalogue de vente par correspondance, pas un manuel scolaire
- Deux pages plus loin : un déballage de « faits » sans intérêt et sans perspective
- Encore deux pages plus loin: les +/- manquent dans la première colonne du tableau qui du coup est incompréhensible
- La note sur les effets revenu et substitution compare les CD aux radiocassettes... pour un manuel de 2010 ca laisse songeur
- Débat sur le pouvoir d'achat: on présente le débat avant de présenter les faits et les termes du débat. Pour discuter du pouvoir d'achat il faut donner une perspective historique longue sur le revenu par tête au cours des 2 derniers siècles.
- Etc.

Je pourrais multiplier les exemples de mauvais choix. Cependant, certaines illustrations sont de bonne qualité Il est donc possible de faire mieux, et il y a d'abord un problème de contrôle de qualité.

Le chapitre sur l'entreprise devrait commencer par une présentation du compte de résultat et du bilan. Et ensuite expliquer quels sont les grands choix : choisir un projet, investir, embaucher, innover.

Le chapitre sur le marché et les prix est assez bon dans son ensemble.

Le chapitre sur l'emploi et la formation est intéressant, et il me semblerait logique de l'aborder plus tôt. Le problème du chômage et de la formation est certainement plus proche des préoccupations des élèves de seconde que celui de l'épargne. Dans ce cas, pourquoi ne pas motiver l'introduction à l'analyse économique par le thème du chômage. Mais il faudrait commencer par l'essentiel : quelles sont les causes ? Délais pour trouver un emploi, déterminants de court terme, de long terme, etc. On pourrait introduire le problème du SMIC car c'est un domaine où les travaux sont nombreux. Cela permettrait de discuter des méthodes empiriques utilisées par les économistes.

Manuel de première

Le manuel de première me semble assez cohérent et bien organisé. Il reste tout de même quelques problèmes.

Introduction à la démarche de l'économiste. Utiliser les travaux d'Esther Duflo est une excellent idée ; cependant il vaut mieux présenter les résultats d'un papier publié, pas un document de travail. Le papier est co-écrit donc on ne doit pas dire « testée par E. Duflo » mais « par E. Duflo et ses co-auteurs ».

Chapitre 1: je trouve les photos de voiture de luxe assez agaçantes. De plus, il vaut mieux illustrer avec un bien (bouteille de lait) et des services.

Chapitre 2: il ne faut pas utiliser les intérêts d'emprunt comme exemple de coût fixe.

Chapitre 3: la parfaite mobilité du capital n'est pas une condition pour la concurrence pure et parfaite, on peut très bien avoir des coûts d'ajustement dans un modèle de Tobin's Q. Il me semble que transparence, atomicité et libre accès sont les conditions importantes que les élèves doivent retenir.

Chapitre 4. Le début du chapitre (troc, gains de l'échange, etc.) est bien, mais la discussion sur la monnaie scripturale tourne à l'alchimie : « les banques de second rang créent de la monnaie scripturale en accordant des crédits sous forme de dépôts. » Cela ne veut rien dire. Il faut faire beaucoup plus simple. Les dépôts sont de la dette de court terme. Cela n'a rien de magique.

Chapitre 5, les politiques publiques. Cela me semble beaucoup trop lourd pour un programme de première. La partie macro (politiques budgétaire et monétaire) devrait être traitée en terminale.

Manuel de terminale

Le chapitre 1 sur la croissance est bon. Dans le chapitre 2, je ne vois pas l'intérêt du texte sur les cycles. Cette approche est abandonnée car elle n'apporte rien de scientifique et donne l'illusion d'une régularité qui n'existe pas. Le document 2 est intéressant mais les affirmations ne sont pas étayées ; ce ne sont que des hypothèses.

J'ai trouvé les chapitres 3 et 4 sur la mondialisation et l'Union européenne intéressants, mais je pense que les documents sont surabondants. On trouve beaucoup de graphiques et de données, mais sans doute pas assez de principe pour les éclairer et les organiser. Il me semble que la théorie des échanges internationaux se résume assez bien en deux propositions. Premièrement, les échanges augmentent le surplus disponible. Deuxièmement, rien ne garantit que tout le monde en bénéficie. Pour obtenir des gains au sens de Pareto, il faut donc une politique de redistribution. Pour la crise de la zone euro, il faut montrer la hausse des dettes privées et publiques au sud, et la divergence des coûts unitaires. Ce sont des graphiques intéressants et qui permettent de faire le lien avec les problèmes de stabilisation.

Le chapitre sur les problèmes environnementaux est également très riche. Il manque selon moi une page pour décrire la taxe carbone, la comparer aux

autres méthodes de régulation, et expliquer pourquoi les économistes favorisent ce genre de solution.